

Les Aoûtats

Comme son nom l'indique, l'aoûtat est une 'bestiole' qui pique et suce le sang et qui sévit au mois d'août. Minuscule, elle appartient à la famille des acariens et se voit à peine à l'œil nu. Selon qu'il s'agit d'une larve ou d'un adulte, ce petit arachnide rouge mesure entre 0,2 et 0,3 millimètre. Ce sont des larves dont il faut se méfier : elles seules piquent. On les croise dans l'herbe, les champs et les prairies.

Les aoûtats ne sont pas des insectes mais des arachnides (8 pattes) du groupe des acariens. Leur nom scientifique est *Trombicula autumnalis* et leur nom commun vient de ce qu'ils sont particulièrement présents au mois d'août.

L'adulte est inoffensif, ce sont les larves qui viennent sur nous, uniquement...

Les adultes mesurent 2 mm et sont blanc jaunâtre. Au printemps, les femelles pondent quelque 400 œufs dans le sol. Au bout d'un mois d'incubation, les jeunes larves sortent à la recherche d'un hôte, parfois humain. Elles piquent les vertébrés pour se nourrir de la lymphe et des tissus qui se trouvent sous leur (notre) peau. A cet effet, les larves utilisent une sorte de trompe pour injecter de la salive qui est destinée à dissoudre les tissus qui seront ensuite aspirés. C'est cette salive qui provoque les démangeaisons. À ce stade, les aoûtats sont rouges et sont aussi appelés « rougets ». Les larves se nourrissent ainsi durant 2 à 3 jours. Leurs hôtes principaux sont les lapins, les hérissons, les taupes, les rongeurs, oiseaux, etc.

Repues, les larves se laissent tomber au sol et s'enfouissent dans la terre où elles se transformeront en pré-nymphes (immobile), en nymphes (mobile) puis en adulte. Nymphes et adultes sont aveugles. Ce sont des prédateurs d'œufs d'insectes et de divers invertébrés. Les adultes hibernent.

Les gazons ombragés et humides, près de l'eau, sont les endroits les plus infestés par les aoûtats, en particulier de juillet à septembre.

Les morsures des larves peuvent entraîner les symptômes suivants :

- envenimations locales (petite papule boursouflée, rougeâtre de 2 à 3 mm de diamètre, entourée d'une auréole plus claire de 1 mm) au bout de quelques heures ;
- démangeaisons très vives au bout de 20 à 30 heures, lorsque les larves se décrochent, et qui peuvent persister pendant 7 jours.

Protection contre les piqûres

Porter des vêtements imperméables, bien fermés, particulièrement au niveau des jambes afin de réduire l'accès à la peau. N'oubliez pas la couverture pour le pique-nique dominical...

Utiliser des produits répulsifs et/ou curatifs :

- le soufre en poudre, mélangé à part égale avec du talc et répandu sur les vêtements et sous-vêtements, assure une très bonne protection ;
- divers produits vendus en pharmacie pour guérir les piqûres d'aoûtats ont également une efficacité préventive.

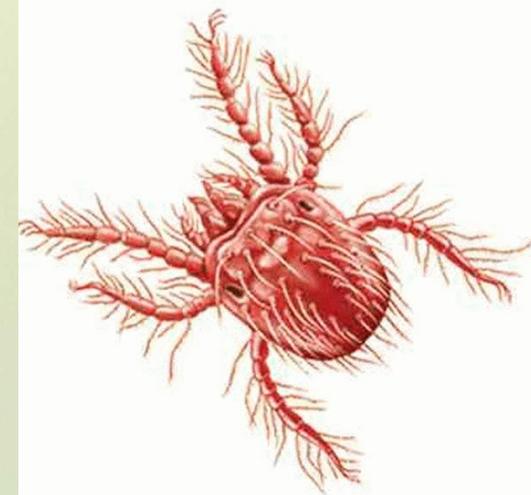
Apaiser les démangeaisons

les lotions alcoolisées (alcool camphré) ou acidulées ainsi que les solutions à base d'huiles végétales ou minérales ont une action apaisante. Attention : elles provoquent parfois des rougeurs chez certaines personnes.

Dès l'apparition des premiers symptômes, il est conseillé de prendre un bain bien chaud en se savonnant au savon de Marseille (peu irritant). Après ce bain, qui a pour but de détruire les aoûtats, appliquer un des produits apaisants au niveau des zones irritées. Il est généralement nécessaire de renouveler ces applications plusieurs fois par jour et pendant plusieurs jours. En effet, même après la mort des aoûtats, les démangeaisons persistent et ne diminueront qu'après quelques jours.

Lutte chimique

Oui, c'est étrange ce mot, jusqu'alors inconnu de nous : chimique. C'est en fait pour rappeler qu'il nous faut garder à l'esprit que tout traitement chimique est en général préjudiciable aux autres petites bêtes et, surtout, à d'autres acariens qui sont des prédateurs efficaces dans les jardins. Le mieux est de laisser plus de place aux prédateurs naturels (insectes, acariens, etc.) en laissant un peu vivre le jardin pour qu'ils y trouvent des abris (tas de bois morts, herbes folles, friches, nichoirs à insectes, etc.). Ils permettront aussi d'accueillir d'autres hôtes vertébrés pour les aoûtats. Et ainsi, nous autres, pauvres humains, souffriront moins de leurs attaques.



Tomates / mildiou : ce qui marche



NOM prénom : _____

ADRESSE : _____

E-MAIL : _____
Pour recevoir nos informations par E-mail.

Cotisation: 6€ par an/personne ou 10€/famille

Notre mail : contact@bio-gardins.fr

Mildiou des tomates : comprendre la maladie

Ce qu'il faut savoir sur le développement du mildiou c'est :

Qu'il se développe lorsque l'atmosphère est humide et que les **températures sont fraîches à douces** (comprises entre 17 et 20°C) ;

Qu'il se **propage par les airs**, « s'agrippant » aux feuilles mouillées ;

Qu'il peut **survivre plusieurs années dans le sol** ;

Qu'il peut s'attaquer à toutes les tomates. Il n'y a **aucune variété totalement résistante au mildiou**, bien que certaines soient moins sensibles à la maladie.

Qu'il n'y a **pas de produit miracle**, testé et reconnu 100% efficace (en culture bio, et même en culture conventionnelle, au vu des attaques virulentes de ces dernières années) pour la faire disparaître, une fois qu'elle est déclarée.

Une fois ce constat fait, il n'est pas pour autant question de baisser les bras. Un ensemble d'actions peut être mis en place pour éviter que la maladie se déclare et se propage sur les rangs de tomates. Mais attention ! Une de ces actions, mise en place seule, n'aura qu'un effet limité.

Contre le Mildiou : mieux vaut prévenir que guérir !

Lutter contre l'humidité et la fraîcheur

La **mise en place d'un abri** est la seule solution. Serre, aménagement d'un toit transparent... les possibilités sont multiples. Dans les régions humides, l'abri à tomates est un investissement incontournable.

Lutter contre la propagation aérienne du mildiou

Le mildiou ne se développe que sur une surface humide. Aussi, **les pieds de tomates doivent être suffisamment espacés et aérés**, afin de garder les feuilles les plus sèches possible et les plus éloignées les unes des autres. Si vous avez la place, 1 mètre entre chaque plant est idéal ; il est vrai que, si on cultive sous serre, l'espace est plutôt restreint et on a tendance à vouloir planter plus serré. Quoiqu'il en soit, ne descendez pas en dessous de 50 cm.

On l'a vu plus haut, toutes les variétés ne réagissent pas de la même façon à la maladie ; si vous cultivez plusieurs variétés, ralentissez l'effet de contamination en ne plantant pas, côte à côte, deux pieds identiques.

L'idéal serait de disséminer, çà et là, dans le jardin, les plants de tomates, mais cela complique la mise en place d'un abri !

Lutter contre la contamination terrestre

Tous les jardiniers savent qu'il ne faut pas mouiller les feuilles de tomates lors des arrosages. Cependant, les plus basses sont à la merci de l'humidité du sol. Pour les tenir à l'abri, **installez un paillis... en paille**. Non seulement il permettra de garder les feuilles propres et au sec, mais il tiendra à distance les éventuelles spores pathogènes en dormance sous terre.

Dernière précaution : évitez d'arroser les plants le soir. Si, par accident, vous mouilliez quelques feuilles, elles resteraient humides toute la nuit.

Tomates résistantes au mildiou

On l'a vu, toutes les tomates ne sont pas égales devant la maladie, mais les plus résistantes ne sont pas forcément les plus goûteuses, sans compter que les comportements semblent varier d'une saison à l'autre !

Donc, au lieu de tout miser sur une variété dite « résistante », **cultivez la diversité, et échelonnez les périodes de plantation**. En multipliant les variétés et en décalant les pics de production dans le temps, vous multipliez vos chances d'obtenir une bonne récolte.

De plus, tenez compte de vos spécificités régionales : en région fraîche, orientez vos préférences sur les variétés hâtives.

Ensuite, rendez-les plus fortes en effectuant **un apport par semaine de minéraux, sous forme de purin d'ortie et de consoude** ; c'est vraiment bluffant !

Sachez, également, que toute meurtrissure contribue à affaiblir le pied. Limitez la taille au strict nécessaire, et évitez de percer les tiges avec un fil de cuivre ; le cuivre perturbe les activités du champignon, **mais ne se diffuse pas dans la plante et ne l'immunise pas**.

Le mildiou s'est déclaré : comment lutter ?

Des taches foncées, puis brunes, sur les feuilles, un léger feutrage mycélien sur la face inférieure, puis le dessèchement de la partie atteinte ; pas de doute, le mildiou est là. Des taches apparaîtront également sur les tiges et sur les fruits.

Un seul geste garanti 100% efficace, pour éviter que cette maladie cryptogamique se propage : **coupez toutes les parties atteintes**, voire supprimez le pied s'il est trop atteint. Ainsi, vous pouvez sauver le reste de votre production.

Et le **bicarbonat de soude** ? Il semble qu'en début d'attaque (5 g/l d'eau, additionnés à une huile alimentaire ou même du savon noir), il soit performant pour stopper la progression de la maladie. Certains jardiniers l'attestent ; le sujet reste, toutefois, à approfondir, même si on lit, ici ou là, que des études le démontreraient... Il faut savoir, cependant, que le bicarbonate peut être phytotoxique s'il est surdosé, et qu'en grande quantité dans le sol, il peut entraîner des carences en calcium et en magnésium, et nuire à l'absorption du fer.